

Jacques Perrin présente

Le DÉSERT des TARTARES



Un film de
Valerio Zurlini

D'après l'œuvre de
Dino Buzzati

Musique de
Ennio Morricone

Image de
Luciano Tovoli

Avec
Vittorio Gassman
Giuliano Gemma
Helmut Griem
Philippe Noiret
Jacques Perrin
Francisco Rabal
Fernando Rey
Laurent Terziéff
Jean-Louis Trintignant
Max Von Sydow

Une restauration et une numérisation avec le soutien du CNC

Scénario de André G. Brunelin et Jean-Louis Bertucelli - Produit par Jacques Perrin - Michelle de Broca - Dominique Andoine



FICHE TECHNIQUE / CREW

Titre originale / Original title

Il deserto dei Tartari

Réalisation / Direction

Valerio Zurlini

Scénario / Screenplay

André-Georges Brunelin

Jean-Louis Bertucelli

d'après le roman / from the novel

Le Désert des Tartares by **Dino Buzzati** (1940)

Musique / Music

Ennio Morricone

Directeur de la photographie / Cinematography

Luciano Tovoli

Son / Sound

Bernard Bats

Montage / Editing

Franco Arcalli

Raimondo Crociano

Décor / Art director

Giancarlo Bartolini Salimbeni

Tournage / Filming locations

Cinecitta

Extérieurs / Outdoor

Bam (Iran)

détruit par le tremblement de terre de 2003

destroy by the earthquake in 2003

Production

Galatée Films (France)

Fildebroc (France)

France 3 cinéma

Corona Film Produktion (Allemagne)

Cinecitta (Italie)

Allemagne / France / Italie - 1976

Germany / France / Italy - 1976

2h20 - numérique / digital / couleur / color

VF - *English subtitles*

Restauration numérique effectuée par Digimage

avec le soutien du CNC

Digital restoration by Digimage

with the support of the CNC

Grand prix du Cinéma Français 1976

Grand prix French Cinema 1976

Prix David Di Donatello 1977

CONTACTS

SOCIÉTÉ DE PRODUCTION
PRODUCTION COMPANY

Galatée Films

Tél : 01 44 29 21 40

mail@galateefilms.com

DISTRIBUTION FRANCE
FRENCH DISTRIBUTION

Les Acacias

Tél : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@wanadoo.fr

VENTES INTERNATIONALES
FOREIGN SALES

Pathé International

Tél : 01 71 72 33 05

themba.bhebe@pathe.com

PRESSE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE
FRENCH AND INTERNATIONAL PRESS

éva simonet

Tél : 06 62 41 06 16

eva.simonet@wanadoo.fr



FICHE ARTISTIQUE / CAST

Le lieutenant Drogo / *Lieutenant Drogo*

Jacques Perrin

Le colonel Filimore / *Count Filimore*

Vittorio Gassman

Le médecin-major Rovine / *Doctor Major Rovina*

Jean-louis Trintignant

Le commandant Mattis / *Major Matti*

Giuliano Gemma

Le Général / *General*

Philippe Noiret

Le sergent Tronk / *Sergeant-Major Tronk*

Francisco Rabal

Le capitaine Hortiz / *Captain Ortiz*

Max Von Sydow

Le lieutenant colonel Nathanson / *Colonel Nathanson*

Fernando Rey

Le lieutenant Siméon / *Lieutenant Simeon*

Helmut Griem

Amerling / *Lieutenant Hamerling*

Laurent Terziéff



DINO BUZZATI

1906-1971

Dans un entretien , en 1971 , quelques mois avant sa mort Buzzati s'est expliqué sur la genèse du *Désert des Tartares*. L'idée lui est venue lorsqu'il écrivait au *Corriere della Sera* ; il y accomplissait de nuit un travail de routine. C'était avant la guerre. A ses côtés, des collègues pour la plupart plus âgés que lui. Tous avaient espéré un avenir beaucoup plus brillant. Ils avaient pour but de voyager et de faire de grands reportages à l'étranger. Et puis peu à peu , ils s'étaient fossilisés à la rédaction, leurs espoirs évanouis. L'occasion à laquelle chacun avait rêvé disparaissait alors qu'elle était sur le point de se concrétiser ; où elle arrivait trop tard.

La vie militaire, permettait d'illustrer le passage de l'espoir et la vie qui passe avec une plus grande évidence. La discipline et les règles militaires sont en effet beaucoup plus linéaires, rigides, et inexorables que celles qui sévissent dans la rédaction d'un journal. La vie martiale correspondait à la nature de Buzzati, profondément attiré par l'esprit de cet univers.



PROPOS DU RÉALISATEUR - WORDS FROM THE DIRECTOR

« Dans le livre, les Tartares n'existent pas : à la fin ce ne sont pas les Tartares qui attaquent mais l'Etat du Nord. Les Tartares c'est uniquement le nom du désert ; il n'y a rien d'autre.

Là au contraire se situe l'interpolation majeure dont personne ne s'est rendu compte, pas même les critiques littéraires. Les Tartares étant à l'intérieur de notre esprit et représentant ce mystère de la mort, il est juste qu'ils soient également un mystère non identifiable avec une armée aux frontières. Ils sont quelque chose qui vient du néant, ils ne se voient pas ou ils se voient au dernier moment de la vie quand la mort frappe à la porte. Les Tartares représentent cet inconnu qu'il y a dans la vie. »

« Les Tartares symbolisent « ceux qui devraient arriver et qui n'arrivent jamais », c'est-à-dire un moment qui pourrait être la gloire, voire le bonheur, et que la vie ne donne pas, parce que l'homme ne se réalise jamais totalement au cours de sa vie qu'au moment où il accepte sa mort. Tel est, à mon avis, le sens du livre de Buzzati. Le seul moment où l'homme devient véritablement un héros, c'est quand il se retrouve confronté à la mort et qu'il l'accepte. L'héroïsme, ce ne sont pas les actes d'audace qu'on peut faire quand on est jeune. (...) La forteresse est la véritable héroïne du film. »

In an interview recorded in 1971 just a few months before his death, Dino Buzzati spoke of the genesis of his book The Tartar Steppe. The idea for the novel came from the drudgery of working the night-shift at the newspaper Corriere della Sera in the late 1930s before the war. Most of his fellow journalists were much older. All of them had entertained hopes for a more brilliant career. They dreamed of traveling the world to write great stories from exciting places. And little by little, they became stuck in the editing room routine, their hopes slowly vanishing. The ideal opportunity they had dreamed of either disappeared when it was on the verge of becoming reality, or arrived too late.

For Buzzati, military life provided the perfect frame to depict the passage of time and fading hopes. Military regulations and discipline are much more linear, rigid and unrelenting than those governing the lives of journalists at a big city newspaper. The officer's life also provided a good fit for Buzzati's temperament, as he was deeply drawn to the spirit of this universe.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE - SELECTIVE FILMOGRAPHY VALERIO ZURLINI

(Bologne 1926 -Vérone 1982)

1959 - Été violent - Violent summer

Estate violenta

1961 - La fille à la valise - Girl with a suitcase

La ragazza con la valigia

1962 - Journal intime - Family portrait

Cronaca familiare

1972 - Le Professeur - Indian summer

La prima notte di quiete

1976 - Le Désert des Tartares - The Desert of the Tartars

Il deserto dei Tartari

«In the novel, the Tartars do not exist: at the end the Tartars do not attack, the Northern Kingdom does. The steppe is merely named after the Tartars; that's all.

This is the key interpolation that no one has noted, not even the literary critics. As the Tartars live only in our minds and stand in for the mystery of our own mortality, it makes sense that they should also be an unidentifiable mystery with an army at the borders. They are something that comes from nowhere; they do not show themselves, or if they do it is only at the last breath of life when death is knocking on the door. The Tartars symbolize all that is unknown in life.»

Interview with Jean A. Gili (Rome, November 1976)

«The Tartars stand for 'those who should arrive but never do,' in other words a moment that might bring glory, even happiness, but which life never deals out, because a man never fully achieves his goals during his life until he accepts his own mortality. This is, in my view, the message of Buzzati's book. The only time a man genuinely becomes a hero is when he is facing death and accepts it. Heroism cannot be measured by the bold acts of youth. (...) The fort is the film's true hero.»

Excerpt from **Le cinéma italien parle** by Aldo Tassone

Traduction anglaise des textes
English traduction :
Paul Freeman - Doug Herman.

Le Désert des Tartares, combien de cinéastes avaient nourri le projet d’adapter l’œuvre de Dino Buzzati pour le porter à l’écran…

Roman né dans la faible lumière d’une petite salle de rédaction du journal *Corriere della sera* au milieu des gazettes régionales, l’emblématique destin du Lieutenant Drogo s’écrivait de jour en jour, de ligne en ligne…. L’imposante forteresse Bastiano se dressait dans l’imaginaire de l’auteur. L’empire septentrional s’étendait au-delà du désert, de la frontière des songes…

Sentinelles des étendues lointaines et oubliées, durant des années, des hommes guettaient patiemment l’horizon espérant voir apparaître l’improbable ennemi extérieur, sans savoir que l’ennemi était en eux, que leur jeunesse, leur existence perdaient quotidiennement le combat engagé, comme si les Tartares incarnaient leur propre mort.

Valerio Zurlini avait un immense respect pour Dino Buzzati et l’hommage qu’il lui rendit en réalisant le film fut marqué par une grande fidélité à l’œuvre.

How many film-makers must have dreamed of adapting Dino Buzzati’s The Tartar Steppe for the screen?

A novel born under the dim light of a tiny Corriere della Sera editing room amid piles of regional papers, the peculiar yet familiar destiny of Lieutenant Drogo took shape day after day, line by line…as the imposing fort Bastiani erected itself in the author’s imagination. The Northern Kingdom reached far beyond the desert, as far as the frontier of dreams…

Sentinels standing watch over remote, forgotten territories, for years these men patiently scan the horizon, hoping one day to spot the improbable foe from without, not realizing that their real enemy was within; that their youth, the meaning of their existence was losing the battle daily, the Tartars standing in for their own mortality.

Valerio Zurlini held Dino Buzzati in the highest esteem, and paid him due tribute by remaining very faithful to the novel.



SYNOPSIS

Nous sommes vers l’an 1900 aux confins d’un empire d’Europe Centrale.

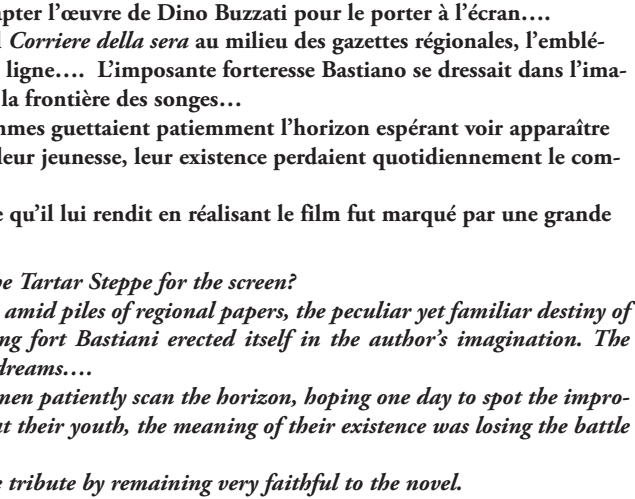
Le jeune lieutenant Drogo vient de sortir de l’école militaire et se voit affecter à la forteresse de Bastiano, poste avancé de l’Empire aux bords d’une immense étendue aride : le désert des Tartares. Ces derniers, selon la légende seraient passés par là il y a très long-temps.

Drogo est présenté aux officiers de la garnison. Le colonel Filimore (Vittorio Gassman), le commandant Mattis (Giuliano Gemma), le capitaine Horticz (Max Von Sydow), le lieutenant Amerling (Laurent Terzieff), le vieux colonel Nathanson (Fernando Rey) figé dans un corset de fer, le lieutenant Siméon (Helmut Griem) et le médecin-major Rovine (Jean-Louis Trintignant).

Le règlement militaire de style allemand est observé avec une discipline d’acier. Le sergent major Tronk (Francisco Rabal) en est la vivante incarnation.

Le premier réflexe de Drogo est de fuir ce monde absurde. Le commandant Mattis lui conseille d’attendre quatre mois. Délai fatal car il n’en faut pas plus pour que le jeune officier se laisse envoûter à son tour par le maléfice d’une forteresse, refuge des derniers représentants d’une caste d’aristocrates qui se sait condamnée et voudrait mourir en beauté devant l’ennemi tant espéré.

Hormis une reconnaissance de frontière sur les sommets voisins - opération qui coûte la vie à Amerling - rien ne se passe. Drogo revenu à la ville pour y accompagner le corps de son ami, se voit refuser la demande d’une nouvelle affectation présentée au Général (Philippe Noiret). A son retour à Bastiano, un fait nouveau, pourtant, l’y attend. Grâce à des jumelles puissantes qu’il est le seul à posséder, Siméon promu capitaine, a découvert qu’une piste se construit dans le désert dans le but évident d’amener l’artillerie lourde seule capable de réduire la forteresse. Drogo promet de garder le secret. D’autres semblent être au courant mais se taisent. Le drame se précipite…



Jacques PERRIN

LE DESERT DES TARTARES : UNE RENAISSANCE

La restauration numérique du film *Le Désert des Tartares* a commencé il y a de longues années. Elle a débuté par un « toiletage » en Haute Définition à partir de l’interpositif.

Au regard de ces travaux, l’envie de disposer du négatif original fut la plus forte. Il n’y avait plus qu’à le retrouver. Un grand merci donc à Luciano Tovoli qui, grâce à son charme légendaire et à sa force de persuasion, nous a permis de pouvoir en disposer malgré le tsunami qui emporte actuellement tous les grands laboratoires européens. Dès les premiers tests, la richesse du contenu du négatif nous a profondément étonnés, presque bouleversés. Et c’est tout naturellement que le format 4K s’est imposé.

Sous la direction de Luciano Tovoli, les travaux d’étalonnage se sont déroulés en un temps record, pas plus d’une dizaine de jours. Ce qui, pour un film de 2h18, et par comparaison avec les normes de fabrication actuelles, met en évidence le soin et la qualité des prises de vues réalisées lors du tournage de 1976.

L’état du négatif original a nécessité 300 heures de restauration numérique «manuelle ». On ne dira jamais assez ce que le Cinéma de Patrimoine doit désormais au travail de ces orfèvres du numérique, qui patiemment reconstruisent les images d’un film les unes derrière les autres.

Le film sera désormais exploité sur support numérique mais bien évidemment, afin de lui donner toutes les chances de conservation sur le ou les siècles à venir, reporté sur pellicule 35mm, à ce jour le seul gage de réelle conservation.

Ainsi, les spectateurs vont pouvoir découvrir ou redécouvrir *Le Désert des Tartares* dans une qualité technologiquement inimaginable il y a bientôt 40 ans. C’est une véritable renaissance pour ce film dont une trop grande partie de la prestigieuse distribution nous a hélas quittés. Une renaissance également pour la citadelle de Bam ravagée par le tremblement de terre de 2003 et qui, grâce à la volonté de Jacques Perrin - et son obstination aussi légendaire que fructueuse - pourra à nouveau être contemplée dans toute sa majesté.

LE SON DU SILENCE

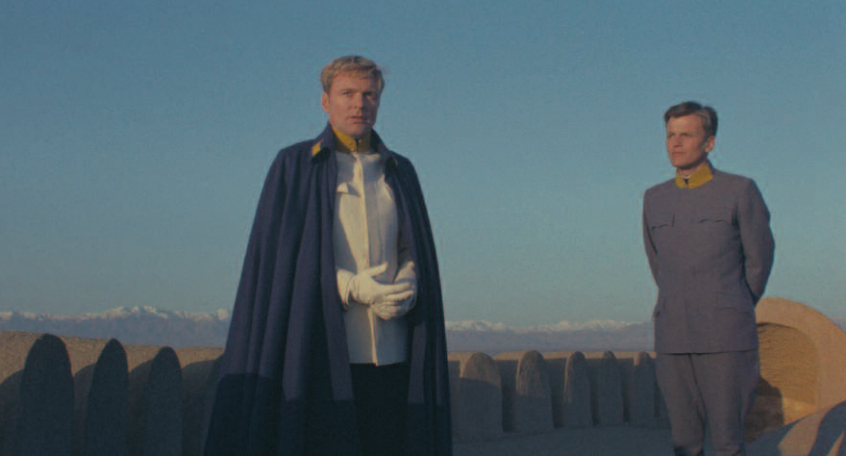
Que faire pour restaurer une bande son monophonique, aux voix composites faites de stars internationales doublées, de stars françaises dont les voix sont si connues qu’elles appartiennent à chacun d’entre nous ? Que faire avec un univers visuel où tout repose sur le silence et l’abandon, univers soutenu par la seule musique originale d’Ennio Morricone ? Que faire sans y perdre l’esprit à trop vouloir y retrouver la lettre ?

C’est la question que Jacques Perrin a posé à son complice Gérard Lamps, le mixeur français aux 7 César.

La réponse est faite de ces voix familières qui viennent nous raconter une étonnante histoire qui pourrait être celle de chacun d’entre nous, ces voix qui parcourent un désert traversé par une rivière musicale bercé par un silence fracassant.



Texte écrit par Angelo Cosimano de DIGIMAGE



A REDISCOVERED MASTERPIECE

The digital restoration of the film The Desert of the Tartars began some years ago, with an initial high-definition transfer made from an inter-positive.

Viewing this spruced-up version made our desire to obtain the elusive original camera negative that much stronger. The thing is, it needed to be found. We therefore owe a great debt of gratitude to Luciano Tovoli who, with his legendary charm and persuasiveness, was able to find it for us despite the tsunami currently engulfing all the major European film laboratories.

From our very first tests we were truly astonished, even deeply moved, by the richness of the original negative content. And so it was quite natural to opt for a restoration in 4K format.

Under Luciano Tovoli’s supervision the calibration was completed in record time, requiring only ten days or so. For a feature 2 hours and 18 minutes long, this gives a clear idea of the level of quality and care put into the filming of this work in 1976, especially when compared with current production standards.

Due to the condition of the original negative, 300 hours of manual digital restoration were then required. It would be difficult to overstate the importance of the work done by these fine artisans of the digital realm, patiently reconstructing each image one after the other, preserving great cinematic treasures for posterity.

The film will now be screened using digital projection equipment, but in order to safeguard it for the century or centuries to come, it will of course be transferred to 35mm film, which to this day is the only way to ensure an excellent state of preservation.

Viewers will thus have the opportunity to discover or rediscover The Desert of the Tartars at a level of restored quality that would have been technologically unimaginable almost 40 years ago. What we have is nothing less than a new lease on life for this film, many of whose prestigious cast members are regrettably no longer with us. Thanks to the determination of Jacques Perrin – and his famed persistence in bringing projects to fruition – it also represents a renaissance for the film’s back-drop: the citadel of Bam, ravaged by an earthquake in 2003, whose former glory can now be felt anew.

THE SOUND OF SILENCE

How do you restore a mono audio track, including the dubbed speech of international film stars alongside French stars whose voices are so well known to audiences here that they form part of our collective heritage? What can you do with a visual universe that depends entirely on silence and a sense of surrender, elevated throughout by Ennio Morricone’s original score? How can you avoid going crazy, trying to get every last detail just right?

This is how Jacques Perrin presented his dilemma to Gérard Lamps, the veteran French sound mixer and seven-time César winner.

The answer resonates through these familiar voices that tell us a fascinating story of lives very much like our own – voices permeating a desert pierced by a musical river, lulled by a deafening silence.

«C’est du désert du Nord que devait leur venir leur chance, l’aventure, l’heure miraculeuse qui sonne du moins une fois pour chacun. A cause de cette vague éventualité, qui avec le temps semblait toujours se faire attendre et devenait de plus en plus incertaine, des hommes consumaient dans ce fort la meilleure part de leur vie.»

“It was from the northern steppe that their fortune would come, their adventure, the miraculous hour which once at least falls to each man’s lot. Because of this remote possibility which seemed to become more and more uncertain as time went on, grown men lived out their lives pointlessly here in the Fort.”

Dino Buzzati - *Le Désert des Tartares - The Tartar steppe*



CRITIQUES

Dans son travail de mise en scène, Zurlini a essayé d’être à le fois fidèle à l’esprit et à la lettre du roman de Buzzati : il y a pleinement réussi. L’origine de cette réussite réside sans doute dans une communauté de point de vue chez les deux artistes. *Le Désert des Tartares* a poussé Zurlini à exprimer clairement ce qui constitue le fil conducteur de toute son œuvre antérieure, une tristesse, une mélancolie, un désespoir existentiels que Buzzati porte jusqu’à leurs extrêmes conséquences.

Jean A. Gili - <i>Ecran 76</i>	Jean A. Gili - <i>Ecran 76</i>
	
C’est magnifique. Avec une distribution superbe : Vittorio Gassman, Philippe Noiret, Jacques Perrin, Laurent Terzieff, Jean-Louis Trintignant, Max Von Sydow, Fernando Rey et Francisco Rabal. Pour filmer l’attente tendue jusqu’à l’angoisse, l’effrayant silence pascalien des « espaces infinis », Zurlini a retrouvé la souplesse attentive, la science de la couleur émotionnelle et des éclairages en huis clos avec lesquelles il avait réussi ce chef-d’œuvre, <i>Journal intime</i> .	
Jean-Louis Bory - <i>Le Nouvel Observateur</i> - 17 janvier 1977	

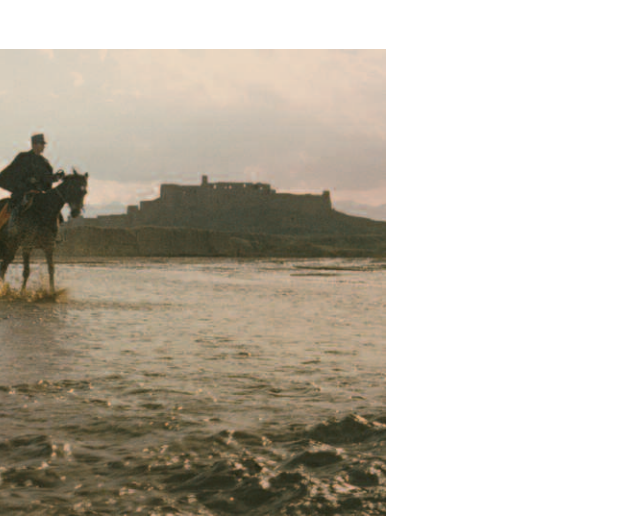
Réévaluation d’un cinéma qui savait se mettre en péril. Valério Zurlini, le regard moral.

On comprend que le cinéaste ait pu être fasciné par la destin d’un homme, son alter ego, qui, quand tous lui conseillent de regarder ailleurs, veut faire face à ce qui avance du confin de l’horizon pour l’anéantir. Voilà c’est fini, Valério Zurlini mourra à Vérone en 1982 sans remettre les pieds sur un plateau de cinéma. Il avait 56 ans, et comme le dit le poème, « il est entré dans l’obscurité sans jamais se retourner ».

Didier Péron - 23ème Festival du Film de La Rochelle ***Libération*** - 7 juillet 1995



Jean A. Gili



REVIEWS

In his film, Zurlini tried to be faithful to Buzzati’s novel in both letter and spirit—and the result is an unequivocal triumph. Without a doubt, this success owes a great deal to the fact that the writer and the director experienced a meeting of minds. The Desert of the Tartars inspired Zurlini to clearly express the common thread tying together all of his earlier works: a sadness, a sense of melancholy and existential despair that Buzzati carries through to its ultimate consequences.

Jean A. Gili - <i>Ecran 76</i>	Jean A. Gili - <i>Ecran 76</i>
	
<i>A magnificent film, with a superb cast : Vittorio Gassman, Giuliano Gemma, Philippe Noiret, Jacques Perrin, Laurent Terzieff, Jean-Louis Trintignant, Max von Sydow, Fernando Rey and Francisco Rabal. To depict an interminable wait verging on agony, the frightening Pascalian ‘eternal silence of these infinite spaces,’ Zurlini has returned to the tender flexibility, the science of emotional coloring and oppressive lighting that served him so well in his earlier masterpiece, Family Portrait.</i>	
Jean-Louis Bory - <i>Le Nouvel Observateur</i> - January 17, 1977	

A fresh look at an era in film-making when people knew how to take risks. What sets Valerio Zurlini apart is his moral gaze.

It is easy to understand how Zurlini could have been fascinated by the destiny of a man, his alter ego, who when everyone tells him to look elsewhere, decides to confront head-on that which marches from a distant horizon to snuff him out. And that was the end. Valerio Zurlini died in Verona in 1982 without ever setting foot on another film set. He was 56 and, true to form, “sunk into obscurity without ever turning back.”

Didier Péron - 23rd Festival International du Film de La Rochelle ***Libération*** - July 7, 1995

Written by Angelo Cosimano from DIGIMAGE